

14<sup>th</sup> ANNÉE.

N° 368 B.

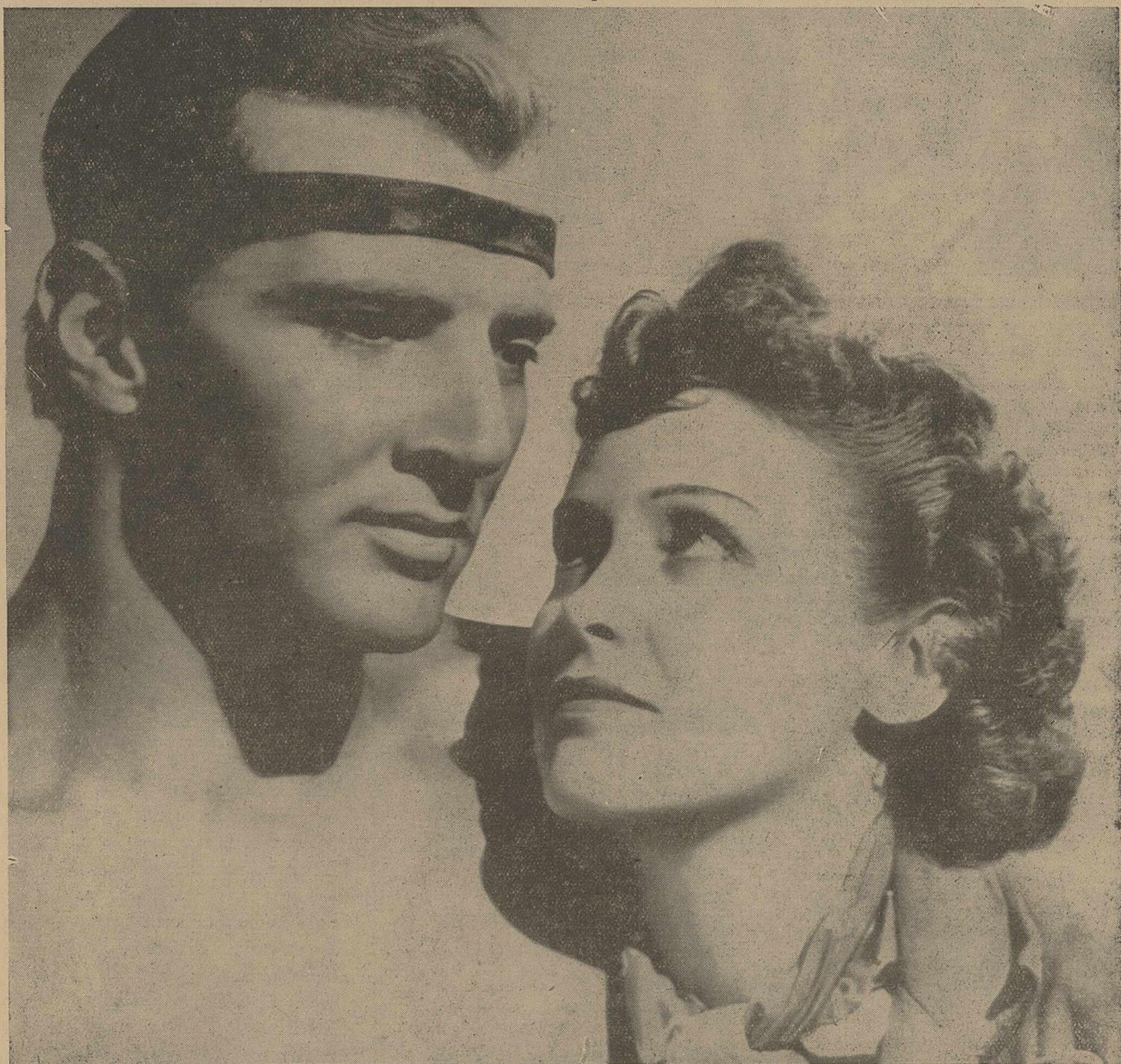
TOUS LES JEUDIS.

30 JANVIER 1941.

1 fr. 50

# LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



CHEVAUCHÉES, AMOUR, BAGARRES, VOICI REVENIR LE FILM D'AVENTURE AVEC "LES VAUTOURS DE LA JUNGLE" DONT HERMAN BRIX EST LE PRINCIPAL INTERPRÈTE.



2

## IL Y A TROIS ANS...

Anonyme numéro 13, il y a trois ans, Jeanine Darcey n'en avait pas moins, peu après, le numéro 1 comme partenaire de Claude Dauphin dans Entrée des Artistes.

Dix ans, c'est beaucoup dans l'histoire du cinéma... vous dites-vous d'habitude en lisant notre petite rubrique historique à cette place, et en pensant aux débuts du pariant, aux premiers films d'André Bauge, aux super-crétions assourdissantes et aux doublages impossibles. Mais trois ans, tout de même... ajoutez-vous, ce n'est pas grand-chose. Voire...

En janvier 1937, Cinémondie organisait un concours pour élire sa « Miss Cinémondie ». Qui n'a pas sa Miss... proclamaient alors à l'enlèvement garçons-coiffeurs et pêcheurs à la ligne, originaires du Puy-en-Velay, et riverains de la rue du Commerce. Cent jeunes filles envoyèrent à Cinémondie leurs photos, toutes étaient plus ou moins élèves dans divers cours — ce qui montre qu'elles ne comptaient pas quand même uniquement sur leurs beaux yeux — mais toutes étaient inconnues. Inconnues, et pourtant...

Et pourtant, la photo n° 2 — ce sera celle de la gagnante, — qui annonce sèchement les 18 ans, 50 kilos et 1 m. 60 — sans oublier les yeux gris ardoise et les cheveux chatouin clair — d'une certaine Geneviève Chaplain, la photo n° 3 est celle de l'actuelle Madame Sacha Guillot. Certes, la blonde platine « déjà s'arr » du n° 10 ne vous dit toujours rien aujourd'hui, de même que celle, artistiquement chapéauté et la bouche fatale qui, au n° 14, vante le « charme de la parisienne ». Sans compter même la belle tête de hongroise blonde de Marika — n° 47 — n'a-t-elle jamais dépassé la figuraton. Mais voyez le n° 34 : Denise Berley, 17 ans, parle anglais, pratique la natation, c'est la fille du regretté Paul Berley, et elle a forcé, depuis, la sympathie de la critique dans les spectacles du Théâtre des Quatre-Saisons, et dans divers films. Voyez encore le n° 49 : Gilles Andreu, 17 ans, 20 kilos, 1 m. 61, yeux bleu vert, natation, ski, danse. Elle ne savait certes pas encore à ce moment-là qu'elle serait deux ans après la partenaire de Fernandel. Et Françoise Wells (n° 6), 19 ans, 53 kilos, 1 m. 59 yeux bleus, cheveux roux doré. Elle est non seulement devenue une artiste importante — que vous avez vue dernièrement dans l'Embuscade — mais c'est aussi la femme de Maurice Bessy, rédacteur en chef de Cinémondie, qui aura eu de bonnes raisons pour ne pas oublier le concours de 1937.

Comme Jeanine Darcey, d'ailleurs — elle s'ignait encore Darcy —, bien qu'elle ait conservé quelque dépit peut-être de n'avoir été classée que cinquième, alors, avec ses vingt ans, ses 51 kilos, ses 162 centimètres, ses yeux marrons, ses cheveux chatouin, son anglais, son tennis et son ski. Il est vrai qu'elle avait le numéro 13...

L. S.

## EXPANSION DU FILM ITALIEN

En 1939, les Italiens ont exporté 180 films, mais parmi ceux-ci 120 ont été exportés durant les derniers cinq mois de l'année. C'est depuis l'arrêt de la production française et anglaise et depuis les difficultés d'importation des films américains, que le film italien a réussi à prendre cet essor. L'exportation des productions italiennes est dirigée surtout vers l'Allemagne, la Hongrie, la Bulgarie, la Yougoslavie, la Turquie, la Suisse, l'Espagne, la Suède et tout dernièrement vers la France occupée, la Belgique, la Hollande et la Norvège.

## EN QUELQUES LIGNES...

— Jacques Copeau a été nommé administrateur général de la Comédie Française à titre définitif. Gaston Baty, Louis Jouvet et Charles Dullin qui étaient metteurs en scène de la Maison de Molière à titre exceptionnel, ont démissionné.

— Lors de son Assemblée générale qui vient de se tenir à Paris, la Société des Auteurs et Compositeurs a réélu Charles Méré en qualité de président. Marcel Achard, Henri Clerc, Alex Madis et Pierre Veber sont élus vice-présidents, et Marcel L'Herbier avec Steve Passeur sont nommés commissaires-auteurs de films.

— Jean Cheux aurait l'intention de se rendre bientôt en Espagne pour y réaliser un film en deux versions.

— Dans le courant de février, Marc Allégret s'installerait à Mégève pour y réaliser un film de plein-air d'après un scénario de Marcel Achard. On parle de Raimu et de Renée Saint-Cyr pour les rôles principaux.

**ACHAT - BIJOUX**  
Brillants - Platine - Argentierie  
**CHABOT**  
26, La Canebière, 26  
(entresol)  
MARSEILLE

### LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine

Tél. : National 26-82

MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE  
Rédacteur en Chef : Charles FORD.  
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France :

1 an : 50 frs, 6 mois : 28 frs, 3 mois : 15 frs

Etranger U. P. :

1 an : 80 frs, 6 mois : 45 frs, 3 mois : 25 frs

Autres pays :

1 an : 110 frs, 6 mois : 60 frs, 3 mois : 35 frs

(Chèques Postaux : A. de MASINI,

43, bd de la Madeleine, Marseille

C. C. 466-62)

3

# M O L I È R E

## AU THÉÂTRE S. V. P.

par  
**RENÉ BIZET**

C'est chose décidée, et même nous dit-on commencée, Louis Jouvet et Madeleine Ozeray tournent *L'Ecole des Femmes*.

Je ne peux m'empêcher de dire et d'écrire que c'est une singulière idée, et si je vois bien l'intérêt qu'il y a pour Jouvet à fixer sur l'écran les images d'un de ses meilleurs rôles, je ne comprends pas, je l'avoue, ce que Molière et le cinéma ont à gagner à une telle entreprise.

Ce n'est pas la première fois qu'on veut mettre Molière à l'écran. La Comédie Française, du temps de M. Fabre, quand elle avait de grands besoins d'argent, avait songé à exploiter ses œuvres classiques au cinéma. On sait que la tentative n'eut qu'un médiocre succès.

On a voulu animer pour salles obscures, *Monsieur de Pourceaugnac*, ce fut un échec, et je crois bien me souvenir que *Le Médecin malgré lui*, ne fut pas davantage une réussite. Bref, chaque fois qu'on a voulu « moderniser » cinématographiquement Molière, on a fait fausse route.

Et pourquoi ? Parce que Molière, comme tous les grands classiques, est essentiellement anticinématographique. Chaque tragédie ou comédie développe des cas psychologiques, étudie des caractères, ni les lieux, ni le temps n'ont d'importance. Il s'agit, non pas de coups de théâtre, mais de conflits d'âmes, et le Cinéma ne peut se permettre d'aborder de tels aspects qu'à la condition de les transposer dans sa technique, c'est-à-dire de faire bouger les personnages, de leur donner de l'espace, du ciel, des décors qui amusent les yeux, au préjudice d'ailleurs de l'intérêt que nous portons aux héros eux-mêmes.

Mais, me direz-vous, vous préjugez des intentions de Louis Jouvet. C'est un metteur en scène d'une extrême habileté. Dressé à la forte école de Copeau, dont il est un des plus grands disciples, il peut vous étonner par son ingéniosité et ses trouvailles. Que ne fera-t-il pas avec les ruses d'Horace, pour voir Agnès ? Que n'inventera-t-il pas pour nous montrer Agnès chez elle pendant l'absence d'Amolphe ?

Je ne mets pas en doute les capacités du grand artiste qu'est Louis Jouvet, et je ne

— Mais le film moliéresque ira partout, mais on le verra là où jamais on ne verra la pièce !

— Lisez-la, vous n'en aurez pas une image déformée; lisez-la et vous en admirerez l'éternelle vérité psychologique, sans avoir souci du décor et du mouvement, qui n'est pas plus d'importance que ceux du *Misanthrope* ou de *Tartuffe*.

Il y a un chef-d'œuvre, intégral, total de notre théâtre. Pourquoi le transposer à l'écran qui ne peut rien ajouter à ce qui est définitif ?

— Quand vous aurez vu *L'Ecole des Femmes* mis en scène par Jouvet, vous en reparlerez plus utilement.

— Peut-être, mais cela ne modifiera pas mon opinion essentielle : le Cinéma n'est pas fait pour vulgariser nos classiques : c'est la tâche du livre, c'est un art neuf pour sujets neufs et faits pour lui.



Lorsque Louis Jouvet dans *Entrée des Artistes*, tenait ses théories théâtrales, se toutait-il que trois ans plus tard, sur la scène de l'Opéra de Genève, il ferait du théâtre filmé.



Renaissance de

## L'ATLANTIDE

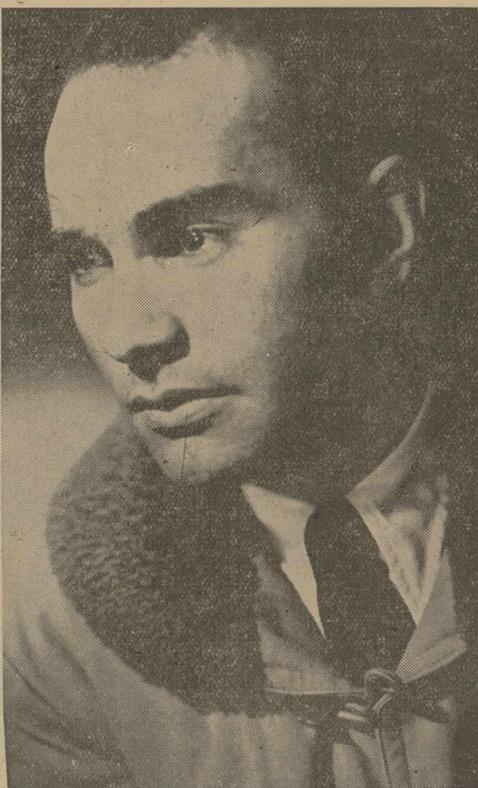
A LA RADIO

Peut-être, à la scène, n'avait-on pas assez dégagé encore la formule du théâtre d'« évasion », mais le cinéma, lui, avait été ébloui tout de suite par le roman de Pierre Benoit. Désert sans fin, nu, sableux, rocaillieux, aride; hommes isolés, loin de leur Europe, de leurs idées d'Europe et de leurs femmes d'Europe; amours étranges d'Antinéa, teintées d'archéologie comme d'un parfum de quartier latin, semées de froide cruauté comme d'un violent parfum d'Orient. Deux films sont nés de là, deux films qui ne furent pas des chefs-d'œuvre, mais dont on se souvient néanmoins sans avoir à chercher dans des archives poussiéreuses.

Après Feyder et Pabst, il serait étonnant qu'il n'y ait pas un jour une troisième *Atlantide*. Là voilà en tout cas à la radio. A la radio qui n'a pas l'horizon illimité de l'écran et l'ombre harassée des cavaliers sur le sable brûlé. Mais qui peut emporter notre imagination tout aussi loin quand elle sait nous donner notre image intérieure avec quelques touches sonores, quand elle sait balayer les scories de notre attention mieux qu'avec de la lumière, avec le crescendo angéissant de la tempête de sable aspirant l'espace, ou avec le bruit monotone du gravier roulant sous le pas des méharis dans les lits desséchés des torrents.

C'est ce que la mise en ondes de Roger Goupillères et la mise en scène de Marcel André s'efforceront de réaliser avec leur *Atlantide* radiophonique. Et chaque jour, rue Croix-de-Régner, derrière les portes rembourées des studios où il y a un carillon devant le piano à queue et sur le piano à queue un phono d'« atmosphère » qui se révélera nazillard à souhait, chaque jour, rue Croix-de-Régner, l'Afrique naît lentement de la voix des acteurs qui répètent.

Voilà le lieutenant de Saint-Avit. Il est en bras de chemise, le col un peu débraillé, et il sera encore ainsi le soir où les auditeurs imagineront son uniforme saharien aux pieds d'Antinéa. Pour l'instant, comme le lieute-



Le jeune acteur tunisien Chukry-Bey, dont on n'a pas oublié le lieutenant indigène dans *Trois de Saint-Cyr*, fait dans *l'Atlantide* ses débuts à la Radio.

nant de Saint-Avit, c'est Claude Dauphin, et qu'il y a cinq minutes de pause, le compagnon de Morhange improvise une petite jabounerie pour se détendre les nerfs. Madeleine Robinson, avant de faire parler sa négresse — car elle joue une négresse —, tricote sagement des bas de laine pour sa grand'mère et ne s'interrompt que pour sourire à Dalban, son mari — Dieu, que c'est empoisonnant, quand ce n'est pas touchant, les jeunes époux ! —, lequel mari, qui incarne une ordonnance arabe, est en train de prendre des leçons de prononciation auprès de Chukry-Bey. Charles Vanel — le capitaine Morhange — rêve, immobile, sur une chaise. Jean Worms et Jean Toulout entourent les cheveux blonds de Françoise Engel, tandis que Chukry-Bey, l'ordonnance Boudjema ayant appris un mot d'arabe de plus au profit de Dalban, se plonge dans son texte comme un étudiant studieux entre deux interrogations à l'examen.

Signal. Dans la pièce d'écoute, à côté, Roger Goupillères vient d'actionner le micro, et c'est par le micro, d'ailleurs, qu'il donne toutes ses indications. Charles Vanel et Claude Dauphin sont dans la grotte au haschich que Chukry-Bey, le trouble et énigmatique Cegheir ben Cheikh, vient d'enflammer. Ils rient, des noms de morts résonnent à leurs oreilles, et ils rient encore, et puis ils toussent et puis leurs voix d'évanouissent et l'oreille de l'auditeur sort du mirage. Suzy Prim — Antinéa — vient d'entrer, avec un grand chapeau blanc entouré d'un ruban couleur de cravate dont les bords pendent par derrière. Mirage encore: elle n'enlève pas son chapeau, mais quand sa voix apprend au lieutenant de Saint-Avit le sort que lui réserve Antinéa, c'est Antinéa qu'on voit, être immatériel et lointain, né dans un brouillard sonore.

De nouveau, la pause. On remonte le phono pour qu'il débite l'éternelle « valse bleue » du mess des officiers. Claude Dauphin, après s'être dégourdi les jambes, se déroule la voix et tremolise :

Ma grand'mère

Ombre chère,

... Vos beaux doigts,

Je les vois...

— Attention, on reprend..., coupe la voix du micro.

HOLLYWOODERIES

## « On a vitriolé Jeanette Macdonald »



Ce fut une des aventures publicitaires les plus... croustillantes des agents américains : Jeanette Macdonald venait de tourner avec Chevalier son premier film : *Parade d'amour*; Elle avait fait ensuite une tournée de concerts en Europe et son second film *The cattle and the fiddle* allait sortir. C'est alors que producteurs et journalistes se mirent à craindre que la vie sage de Jeanette ne nuise à sa vedette. Il leur semblait inconcevable qu'une jeune femme comme elle attirante, élégante et séduisante ne fréquentât pas les boîtes de nuit, n'apprécia pas les plaisanteries hasardeuses et préférât grignoter des chocolats que de fumer ou boire des cocktails. C'est alors que débuta le plus audacieux lancement que l'on ait connu.

### L'ATLANTIDE (fin)

Tourné vers la porte — voix lointaine —, Chukry-Bey, l'homme à tout faire d'Antinéa, se noie, appelle au secours, invoque le Seigneur en arabe.

— Regarde, Suzy..., glisse Charles Vanel à Antinéa, c'est étonnant ce qu'il ressemble à Charles Boyer, Boyer il y a quinze ans...

— Vanel, à toi..., dit le micro, et Vanel découvre les inscriptions sur le mur de la grotte, les inscriptions qui jettent l'officier archéologue et missionnaire dans les bras de l'étrange Reine du Hoggar qui veut sa revanche sur les hommes.

La voix de Chukry-Bey, s'éloignant du micro, chante une complainte arabe. Et dans la fusion des sens renaît un continent oublié.

Léo SAUVAGE.

On insinua, on « fit courir le bruit », on « laissa supposer » en fit tant et si bien en utilisant les échos, nouvelles et racontars de tous les journaux du monde qu'en quelques mois Jeanette Macdonald fut parfaitement compromise et dans quel scandale ! Un certain nombre de têtes couronnées y étaient mêlées avec elle. Non contents de ce résultat, les agents de publicité corsèrent l'affaire; on murmura qu'il y avait une rivale, que cette rivale, pour se venger, avait envoyé à la tête de la belle, le classique verre de vitriol et que l'un des plus admirables visages qui soit, n'était plus qu'un masque de cauchemar; que pour étouffer le scandale, on avait fait appel en hâte à une des trois sœurs Macdonald pour se substituer à Jeanette et que Maurice Chevalier lui-même, lorsqu'il tourna à nouveau dans la *Veuve Joyeuse*, avec sa partenaire de *Parade d'Amour*, était resté terriblement perplexe.

« C'est bien elle ! — Ce n'est pas elle ! — Comment peut-on croire que c'est la même ? » Les paris et les commentaires allaient leur train; on allait voir les films de Jeanette Macdonald; on ne parlait plus de sa prudence. Ce fut si parfaitement organisé que, maintenant, encore des années après cette histoire, on vient vous chuchoter à l'oreille, on écrit aux revues de cinéma pour demander : « A-t-on, ou n'a-t-on pas vitriolé Jeanette Mac Donald ? »

Le plus drôle ce n'est pas tant que l'imagination en délire ait inventé une aussi rocambolesque histoire, on en a vu d'autres, mais c'est qu'ils se soient attaqué à la sage Jeanette dont toute l'existence est pure comme un cristal : Une petite fille éprise de chant, de danse et de musique qui par un merveilleux hasard peut à 15 ans débiter au music-hall et se consacrer à ce métier en travaillant sérieusement.

Elle débute d'un seul coup à l'écran avec *Parade d'Amour* où l'on voulait une vedette nouvelle mais qui soit déjà connue à la scène.

Elle rencontre plus tard Gene Raymond et vécu avec lui le plus féérique amour, si féérique qu'il dure toujours, intact et précieux comme au premier jour. Epouse heureuse et aimante au milieu de la frénésie hollywoodienne, Jeanette Macdonald semblait devoir être la dernière victime de pareille méthode de lancement. D'autant plus que point

n'était besoin, semble-t-il de scandale pour qu'on l'aime. Dès sa première apparition dans *Parade d'Amour* elle avait conquis non seulement le cœur des foules mais celui plus secret de bien de garçons : *La Veuve Joyeuse*, obtint un succès délirant et chaque titre des films qui vinrent ensuite est pour nous, le rappel d'un bien agréable souvenir : *La Fugue de Mariette*, *Rose-Marie*, *San-Francisco*, *L'Espionne de Castille*, *La Belle Cabaretière*, *Sweethearts*, et le tout dernier en date *Emporte mon cœur*, où l'on voit justement les drames de la gloire menacer le bonheur d'un ménage qui s'adore pourtant. Faut-il voir là une allusion personnelle ? Peut-être ! la vie des stars est douloureuse, le cinéma et le music-hall se montrent des maîtres exigeants.

Jeanette Mac Donald a retrouvé dans *Emporte mon cœur* l'atmosphère de jadis; les prodigieuses mises en scène qui furent le cadre de ses débuts; elle chante, elle danse, elle vit plus intensément, on sent combien elle fut heureuse de tourner et cela la rend plus belle encore.

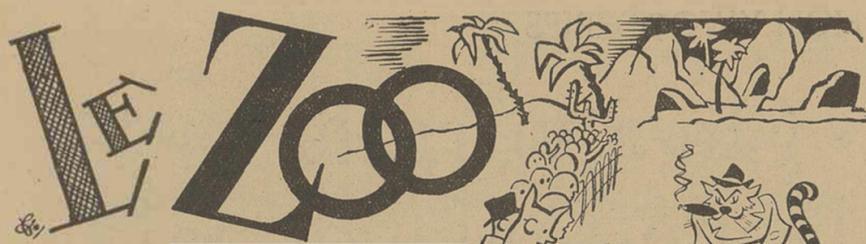
« Et puis confiait-elle à un journaliste, s'il est vrai que la carrière d'une vedette puisse parfois troubler la pureté d'un bel amour, ce que j'aime dans ce film c'est que ça s'arrange; heureusement, parce que dans la vie c'est comme ça; il ne faut pas s'imaginer que cela doit toujours finir mal ! » Elle souligna cette opinion d'un petit clin d'œil ironique et ajouta sans rancune : « Tout s'arrange, voyez-vous, même lorsque l'on est vitriolée ! »

R. M. A.

Lecteurs !

Faites confiance à nos Annonceurs.

Ce sont des Amis du Cinéma !



Je retrouve dans mes cartons une série de « portraits » écrits il y a quelques années sous le titre générique : *Le zoo du cinéma*. Ces portraits m'avaient été demandés par une revue très éphémère. Le temps de les écrire et la revue n'existait plus. Signe des temps cinématographiques d'autrefois !

La Revue de l'Écran — quatorze ans d'existence, cela me rassure ! — veut bien accueillir ces petites satires dont l'excuse est d'être rétrospectives. Ou du moins, nous aimerions penser qu'elles le sont et qu'il en va tout autrement aujourd'hui.

Ed. E.

## LE PRODUCTEUR

Le producteur ne fait souvent qu'un avec le commanditaire, mais comme il est toujours plus avantageux de marcher avec l'argent des autres, le producteur devient alors une sorte de géant dont la principale fonction est d'administrer le film. Généralement, il n'est pas beaucoup plus compétent en matière d'art cinématographique que le commanditaire et généralement aussi — comme le commanditaire — il a une petite amie à caser.

Le producteur s'agite beaucoup. Au contraire du commanditaire qu'on ne voit nulle part, le producteur est partout à la fois, sur le plateau, au bureau, dans la loge de la vedette, sa petite amie. Il aime encore éblouir le troupeau dont il a la responsabilité par sa magnifique torpedo américaine bleu-ciel, ses innombrables costumes et ses invitations à dîner.

Il est le monsieur qui paie — avec l'argent du commanditaire naturellement — sans s'oublier lui-même. Il hurlera comme un phoque pour dix francs de taxi qu'un régisseur pressé aura risqué et il jettera cinquante louis sur la table d'un établissement sélect où il aura traité quelques acheteurs très éventuels du film.

Aux véritables artisans du film, le producteur apparaît toujours un peu comme la mouche du coche, mais on se garderait bien



de le lui laisser voir. Tout au contraire, chacun s'applique ingénument à exagérer son importance. Les grands argentiers ont toujours été les victimes de la flatterie.

Le producteur crie et tempête, donne des ordres inconsidérés et des avis effarants, traite familièrement le metteur en scène même quand il le connaît depuis huit jours en lui disant « mon petit », tutoie la vedette quand elle n'est pas sa petite amie et l'appelle par son prénom.

Le producteur apparaît dans la faune cinématographique comme une sorte de Crépus qui serait riche de l'argent des autres, sans jamais rien compromettre de sien.

Le commanditaire pourrait être le lion du zoo cinématographique. Le producteur en est le tigre.

Edmond EPARDAUD.

Célimène va chercher des œufs... c'est l'An 40



## CINÉ - CLUB

Les Amis de  
LA REVUE DE L'ÉCRAN

Nous pensions pouvoir rendre compte dans ce numéro de la visite de studio promise à nos premiers membres. Mais les hasards du cinéma ont voulu qu'après le départ de Louis Cuny et de la troupe de *Nous, les jeunes*, pour les studios de la Victorine à Nice, les plateaux du studio Pagnol restent inoccupés jusque vers la fin de la première quinzaine de février, moment où sera donné le premier coup de manivelle du nouveau film d'Yves Mirande.

Plutôt donc que de montrer à nos amis un studio sans ambiance de travail, nous avons préféré attendre. Mais pour que le mois de janvier ne se passe pas sans une manifestation du Ciné-Club de la *Revue de l'Écran*, la direction du Club a invité tous les membres déjà inscrits au spectacle du Majestic, le 29 janvier, en matinée et en soirée. Tous nos amis qui n'ont pas tardé à donner leur adhésion au Club ont donc pu, sur simple présentation de leur carte, assister gratuitement à un programme qui comportait trois éléments particulièrement intéressants : un film américain en première vision (version originale), *Divorcé malgré lui*, avec Loretta Young et David Niven; un vieux film sentimental tourné en 1933 et projeté à titre de comparaison, *La Revanche du cœur*, avec Constance Bennett et Noël Mac Crea; et enfin un documentaire réalisé aux Studios Pagnol, le premier numéro de « La France en marche », intitulé « Du Cinématographe au Cinéma », et consacré à l'évolution du cinéma depuis les premières bandes Lumière jusqu'à aujourd'hui.

(Voir suite en page 7.)

## TECHNICIENS

EN BAVARDANT AVEC ROGER FORSTER  
PHOTOGRAPHE DE CINÉMA

C'est dans un restaurant de la place de Rome que j'ai rencontré Roger Forster. Son nom ne vous dit rien... parce que la Presse ne vous a entretenu jusqu'à ce jour que du sex-appeal de la Vedette-Vamp, des garnitures de l'Ingénue - Révélation, du « Yumh » du jeune-premier-sans-talent, des mariages de Constance Bennett, des divorces de John Barrymore, etc., etc. sans jamais faire profiter de ce verbe et de cette lumière cinématographique les véritables pionniers du cinéma, ceux dont dépend toujours le succès d'un film, les techniciens : metteurs en scène (sauf quelques exceptions), les opérateurs, ingénieurs du son, photographes, maquilleurs, monteurs, etc..

Roger Forster n'est autre que l'auteur de ces magnifiques photographies que vous avez consultées à l'entrée des salles de spectacles avant d'aller voir : *Les mutinés de l'Écluseur*, *Légions d'Honneur Trois de Saint-Cyr*, *L'Homme du Niger*. Depuis dix ans, il fait ce métier dans lequel il est passé incontestablement maître.

— C'est dès mon plus jeune âge que je fus attiré par la photographie. Une vérité...

(Suite de la page 6)

En attendant d'offrir à ses amis ses propres séances, le Ciné-Club de la *Revue de l'Écran* pense pouvoir inviter d'autres fois encore ses membres à des programmes spécialement choisis. Nous espérons également pouvoir publier bientôt une liste de salles importantes, où les membres du Club, sur présentation de leur carte à jour, bénéficieront d'une réduction les jours de semaine.

Et maintenant, un appel à nos amis, pour finir. La mise en marche d'un Club comme le nôtre, avec un programme aussi ambitieux que celui que nous nous sommes tracés, exige beaucoup de travail, beaucoup d'activité, et notre équipe se trouve vraiment surchargée. N'y aurait-il pas, parmi nos membres, quelques jeunes disposant d'un peu de temps, une secrétaire-dactylo par exemple, pouvant nous donner un coup de main bénévole pour le courrier du Club, ou d'autres susceptibles de nous aider pour l'aménagement du local et la mise au point des programmes de séances ? Que ceux de nos amis qui entendent nous montrer ainsi leur attachement à la *Revue* et à leur Club, écrivent à notre collaborateur Léo Sauvage, au journal.

R. E.

b'e passion. Naturellement, mes parents ne partageront pas ces idées et firent de moi un comptable. N'ayant aucun goût pour ce travail, je l'abandonnai à la première opportunité et devins l'assistant de mon frère Maurice, opérateur réputé en son temps. Je n'étais pas novice, car j'avais déjà aidé mon frère alors qu'il tournait les premiers films de Germaine Dulac dans des studios sans projecteurs.

Après mon service militaire, je repris le métier pour ne plus le quitter, avec *Le Miracle des Loups*. C'était l'époque des grands films muets et des productions essentiellement françaises. Nous tournions quelquefois avec huit appareils et même davantage... !

Eureka ! c'est alors le grand Feyder à qui je dois les meilleurs conseils, qui me fit engager comme photographe pour *Carmen*. C'était la première fois qu'un technicien était spécialement engagé pour faire des photographies. Ce premier film fut l'occasion d'un voyage de trois mois en Andalousie. Il fut suivi d'un autre en Italie pour *Naples au baiser de feu* (muet), de *Jeanne d'Arc* dans les coins les plus évocateurs de notre beau pays, et d'autres films muets.

Parlez-nous vite de vos films parlants, on pourrait se méprendre sur votre date de naissance !

Je continuai avec *Don Quichotte* et une série de films en Afrique : *Les Hommes Nouveaux au Maroc*; *Légions d'honneur au Sahara*; *Trois de Saint-Cyr* en Tunisie; six semaines à bord d'un voilier : *Les Mutinés de l'Écluseur* et combien d'autres qu'il serait trop long de citer. Le travail dans des lieux si choisis contribue à l'éveil du sens artistique.

En effet, les films photographiés par Forster ne se comptent plus, il serait plutôt utile de lui demander pour ces jeunes qui aspirent déjà à remplacer dans cette intéressante profession ceux qui ont été éliminés par le dernier coup de balai, les secrets d'une bonne photographie.

A mon avis, on peut faire de bonnes photos avec n'importe quel appareil. Le perfectionnement n'a d'importance que pour réaliser plus sûrement et plus rapidement le travail. Il faut surtout éprouver le choc visuel, savoir modifier le sujet, améliorer l'éclairage,



demander une expression. De nombreux photographes réputés dans leur travail habituel ont échoué dans le cinéma. Ce métier nécessite des qualités d'observation, il faut savoir apprécier avec sensibilité le jeu des acteurs et le sens exact d'une scène et fixer sur une seule image le maximum de compréhension qui à la prise de vue, est donnée sur une bande d'un nombre indéfini d'images, selon le métrage qu'elle comporte.

— Il y a aussi, je crois, le facteur maquillage qui décide souvent de l'excellence ou de la médiocrité d'une photographie.

— Naturellement, et souvent notre travail est rendu difficile par un maquillage déficient. Quelquefois les manies de certaines vedettes en sont la cause, à moins que ce ne soit le travail de mauvais maquilleurs qui, pour se distinguer, utilisent des procédés compliqués. Au lieu de parfaire le visage, ces procédés produisent un effet contraire; surtout dans le cas regrettable et fréquent où il n'a pas été effectué un assez grand nombre d'essais.

L'artiste auquel Françoise Rosay, Danielle Darrieux, Viviane Romance, Edwige Feuillère, Gaby Morlay, Michèle Morgan, Marie Bell, Lisette Lanvin, Lise Delamare, Josette Day, Joséphine Gaël, Conchita Montenegro doivent leurs plus beaux souvenirs photographiés depuis leurs débuts, nous quitte — *primum vivere deinde intervirere* ! — sur cette parole : « Qu'on donne à chaque Français la place qu'il mérite, afin de donner à la France la place qu'elle mérite dans le monde ».

CHUKRY-BEY.



Il y avait des dizaines d'années et des centaines d'années que l'on plaisantait l'an 40 et voilà qu'un certain An 40 nous apporte tant de choses graves et tragiques qu'il nous renforce dans la gorge les classiques plaisanteries; il modifie profondément notre manière de vivre et jusqu'à la forme de nos pensées... et, il fallait le prévoir, il apporte un film.

D'aucuns se sont étonnés que l'on filme une aventure empruntée à des événements trop féconds en tragédies privées. A cela, « quelqu'un du film », parodiant Sacha Guitry, a par avance répondu en se défendant d'avoir voulu raconter l'Histoire de France, ni même une scène de l'Histoire de France, mais uniquement une des histoires de la France. Dans cette aventure toute simple, « en marge », on décrit des gens qui n'avaient pas compris, et le moment où ils commencent à comprendre et celui où ils comprennent tout à fait; c'est tout : des bourgeois français aisés prennent peur au mois de juin, tout au moins peur pour leurs meubles et leurs richesses, et envoient tout cela à camions pleins dans un de leurs autres châteaux en Bretagne. Mais ce sont les camions qui sont surpris en zone occupée et voilà nos chatelains transformés en autant de rebins, dans la plus somptueuse des demeures, mais vidée, nue « comme un plat d'argent », nue « comme le discours d'un académicien ».

Au début, cela prend une petite allure très grave, et puis, à l'expérience, cela se montre beaucoup moins ennuyeux. Chacun retrouve au fond de lui une nature qui n'était pas si mauvaise. La vie se dépouille de ses arbitraires complications, les fausses convenances s'abolissent... Chacun s'en trouve mieux,

dort mieux, se porte mieux, jusqu'aux choses du cœur qui ne sont plus inextricables ! Fallait-il donc tant de drames pour leur apprendre à vivre la vie de tous les jours ? C'est la conclusion de cet An 40 ! et c'est par ce point-à exactement qu'Yves Mirande et Fernand Rivers ont su comprendre la valeur de l'actualité dans le sujet cinématographique, y trouver le départ, éviter les images trop attristantes, facilement tentantes parce que d'une émotion facile, éviter l'opportuniste qui a trop souvent alourdi notre production d'avant-guerre, mais aussi se garder plus encore, d'un ton qui aurait pu paraître d'un badinage pour le moins déplacé. En partant de l'anecdote historique, en la cotoyant sans cesse, leur but néanmoins a été de s'en échapper, d'éviter les tirades, de rester dans le ton de la comédie et c'est en quoi on peut supposer que le cinéma dans des événements neufs a trouvé une manière neuve. Cette forme de satire alerte, proche de notre vie de tous les jours, est en somme issue de l'expérience américaine mais digérée, transposée dans notre esprit propre. De même que nous parlions récemment d'une évolution de l'humour américain, nous devons constater que quelque chose change. C'est d'autant plus caractéristique que c'est une équipe entièrement rodée « avant » qui se charge de cette première manifestation d'« après ».

Les personnages sont tous un petit peu symboliques, mais qu'importe puisque l'on ne s'en aperçoit pas et qu'ils charment ou amusent. Il y a tout d'abord, et c'est la grande attraction, Cécile Sorel. Elle n'avait encore fait qu'une brève apparition, pas très heureuse, dans un film de Guitry. Ce sont donc ses vrais débuts — à l'écran bien entendu — M<sup>me</sup> Raffat, la bourgeoise qui s'adapte, qui sim-

# 40

plifie sa vie, son costume et désemberlificote son esprit, comme cela lui va bien, à Cécile Sorel ! A côté d'elle, vivante antithèse, il y a Berry, le Français de toujours, fantaisiste, un peu cabochard, très débouillard et dont l'esprit d'adaptation est contagieux.

Il y a Alerme et Tramel, comédiens de classe, et Josselyne Gaël la blonde, pour personnifier l'éternel féminin inchangé. Marcelle Poincette campe la mère de Cécile Sorel, vieille dame dont la surdité provoque maints quiproquos. Et le beau Jacques Erwin et une nouvelle, comme dans tout film qui se respecte et qui n'est autre que Michèle Olivier, dont nous parlions récemment.

Il est excellent de voir qu'un homme comme Mirande qui caractérise bien notre formation intellectuelle, a su dans le malheur ne pas trouver ce goût du malheur, si pernicieux.

Du reste, il le fait dire à un de ses personnages :

« — On ne pourra plus dire je m'en fous comme de l'an 40.

— Eh bien non ! Je suis persuadé au contraire que, quand notre malheureux pays va être sorti de sa douloureuse erreur, il va se redresser magnifiquement et que bientôt, très bientôt après son relèvement, il dira encore : Oh là là ! je m'en fous comme de l'an 40. »

M. ROD.

**ACHAT BIJOUX**  
Vente-Echange  
BRILLANTS - ARGENT  
Pièces démontées argent  
"NICOLAS"  
36, RUE VACON (1<sup>er</sup> étage)  
MARSEILLE

## LA CRITIQUE

### LE VAINQUEUR

Les Américains — qui ont avec les Français, en matière de production — un certain nombre de travers communs — réalisèrent déjà ce film, en 1931, sous le titre *The crowd roars*, qui littéralement traduit, devint *La foule hurle*. On fit d'ailleurs, à l'époque, les frais d'une version française qui, réalisée à Berlin par Jean Daumery, nous valut un film de grande classe, d'un intérêt passionnant, et dont les premières images, précédant le générique, constituaient une présentation du titre assez difficilement cubliable.

Ces deux premières versions comportaient des interprètes tels qu'en dépit de leurs mérites et de la constante homogénéité des distributions américaines, ceux du *Vainqueur* pâlisent quelque peu auprès des précédents.

En effet, la version originale comprenait James Cagney, Eric Linden, Ann Dvorak, Jean Blondell, et, pour le personnage de Spud, un artiste dont nous avons oublié le nom. Pour le film français, ces rôles étaient respectivement tenus par Jean Gabin, Frank O'Neill, Francine Mussey, Hélène Perdrière et Serjus. Cette fois-ci, nous avons Pat O'Brien, artiste consciencieux, régulier, mais sans grande envergure, John Payne, un nouveau venu que l'on avait remarqué dans *Les Ailes de la Flotte*, Gale Page, gentille sans grand relief, Ann Shéridan, la *Omph girl*, sur le talent et le sex-appeal de laquelle nous attendons des témoignages plus



Ann Shéridan

probants, et Frank Mc Hugh, qui serait le personnage le plus méritant de la distribution.

Dans son déroulement, cette histoire re-produit, scène par scène ou presque, les épisodes des premières versions. Et, bien qu'elles n'aient plus pour nous le mérite de l'originalité, ces histoires sur le monde américain des courses d'automobiles, la photogénie des petits bolides, les épisodes sensationnels réalisés pour les besoins de la cause, et les accidents soigneusement découpés dans les actualités conservent par leur valeur si réellement cinématographique, un intérêt évident.

Sans doute, en de telles aventures, la vraisemblance subit-elle quelques entorses. Le grand film sur les courses d'autos reste encore à faire. Je ne sais si les Américains, dont la conception du genre est tout de même un peu trop particulière pour nous, le réaliseront un jour. Mais les Français et les Allemands, qui firent en collaboration *La Nuit est à nous*, qui contenaient sous ce rapport des choses extrêmement intéressantes, auront certainement leur mot à dire. Bien entendu, en ce qui nous concerne, lorsque les circonstances nous permettront d'y consacrer les quelques tonnes d'essence indispensables.

### DIVORCÉ MALGRÉ LUI

L'étude parue la semaine dernière, ne nous laisse pas grand-chose à ajouter pour sa critique.

Il serait peut-être exagéré de prétendre que *Divorcé malgré lui* est de la classe de *Cette sacrée vérité*, qui demeure pour nous un des modèles du genre, en même temps qu'un de nos plus délicieux souvenirs de spectateur.

Je voudrais seulement insister sur deux points précis parce qu'ils sont non seulement caractéristiques de ce film, mais encore des méthodes de travail américaines :

La présentation des descentes en parachute est conduite exactement comme si elle devait prendre place dans un film d'aventures, et comme si ces performances en étaient l'élément essentiel. En France, on eût volontiers admis qu'il suffisait de bâcler en quelques allusions, voire en quelques répliques. C'est pourquoi, quel que soit l'art avec lequel elles sont parfois faites nous n'arrivons jamais à participer aussi totalement à l'action, une convention scénique s'y interposant entre la réalité et le spectateur.

La seconde remarque, déjà faite à propos

### SUJETS NOUVEAUX

N'avez-vous pas constaté, parfois, en assistant à la présentation d'un film nouveau, qu'il vous semblait reconnaître un sujet déjà traité ?

En effet, depuis plus de 6.000 ans qu'il y a des hommes qui pensent, ainsi que l'a dit La Bruyère, comment trouver encore de nouveaux thèmes de pièces ?

Les œuvres originales ou d'avant-garde, toujours si ardemment discutées à leur création, s'oublient vite. Un grand nombre d'entre elles ne doivent un succès éphémère qu'à la valeur d'interprètes cotés qui leur prêtent, à la création, la publicité de leur nom.

Les comédies dramatiques créées ces dernières années confirment que le succès durable ne va qu'à des œuvres où s'allient adroitement l'empreinte du passé à la nuance des mœurs modernes. Voici le point essentiel : les mœurs du moment.

Quel témoignage plus net sur une époque qu'un film ou une pièce de théâtre permettant de juger l'évolution qu'ont accomplie les idées dans les mœurs sociales et familiales !

Les mobiles des actes humains demeurent éternellement semblables, seule l'évolution des mœurs leur apporte des modifications de surface, mais la pensée profonde, initiale, reste toujours la même. Il convient donc à l'auteur d'analyser l'influence de cette évolution et de la porter à l'écran ou à la scène en l'accentuant raisonnablement.

Il sera particulièrement difficile cette année pour les auteurs français de produire une œuvre solide, portant les stigmates de la période tourmentée que traverse actuellement notre pays.

Paul H. JASSAUD.

de la scène finale de *Cette sacrée vérité*, porte sur l'esprit et le tact que les Américains savent apporter en traitant de situations assez délicates, dans l'exposé desquelles les réalisateurs et artistes français d'avant-guerre n'en eussent pas fini de prodiguer les clignements d'œil, les sous-entendus, les fines allusions, les soupirs et parfois les gestes évocateurs.

Ici, il s'agit d'une nuit que passent sous le même toit une jeune femme (Loretta Young) qui vient de divorcer d'avec son illusionniste de mari (David Niven) et de se remarier avec un lourdaud (Bordevick Crawford). Or la malice du prestidigitateur fait que le nouveau marié, dont l'attente fidèle espérait tout autre chose, se voit contraint de partager la chambre de ce prédécesseur qu'il abomine. Tout cela est traité avec une loufoquerie mesurée, sans une faute de goût, sans une allusion équivoque. Je crois, puisqu'il est question de moraliser notre production, qu'il conviendrait plutôt de faire notre profit d'exemples de cet ordre. La morale n'y perdrait rien, l'art non plus.

A. de MASINI.



J. S. à Saint-Chamond. — Jean Gabin ne passera pas à Cahors pour le moment, pas en tournée théâtrale en tout cas.

Un groupe de Bretons. — Nous sommes désolés que notre « papier » sur Bécassine ait provoqué une telle indignation, mais notre rédacteur lui-même déplorait les réactions produites par ce film et s'étonnait que les Bretons s'y soient crus ridiculisés. Nous savons que la Bretagne est une des parties de notre pays, mais diable ! les bretons ne comprennent-ils plus l'humour ? Ils ne se sont pourtant pas dressés lorsque le dessinateur Max Pinchon créa le personnage de Bécassine qui fut dans la *Semaine de Suzette* la plus fidèle amie de petites filles qui ont grandi et qui racontent à leur tour à leur petite fille les aventures de Bécassine. Que devraient dire alors les provinciaux qui en ont vu d'autres et de rudes ! Ils n'ont pourtant pas estimé que l'on insultait leur beau pays... Et si Bécassine est prétexte à de beaux extérieurs, si cela permet de révéler le pays breton à ceux qui l'ignorent, n'est-ce pas déjà un résultat qui doit lui valoir pleine indulgence pour ses menues ironies ? A notre avis, il y a d'autres raisons, et de meilleures, pour crever les écrans et casser les fauteuils.

J. T. à (?). — Vous avez pu lire dans notre numéro du 16 janvier la marche à suivre pour faire parvenir votre correspondance aux acteurs d'Hollywood, Mickey Rooney a pris des leçons de français, mais je ne saurais vous dire s'il le lit couramment; soyez néanmoins sans inquiétude, on lui écrit beaucoup de France et il a une secrétaire chargée tout spécialement de lui traduire ses lettres.

Quant à Tyrone Power, vous savez bien qu'il a épousé Annabella et lors de son voyage en France, il s'exprimait de façon peut-être encore assez amusante mais enfin compréhensible. Depuis il a réalisé d'énormes progrès. Il est donc inutile que vous suiviez des cours d'anglais pour écrire aux vedettes de vos rêves. Autrefois les vedettes envoyaient volontiers leurs photos dédiées, en les faisant payer généralement car pour certains, Gary Cooper entre autres, une fortune n'aurait pas suffi à satisfaire toutes les demandes; mais actuellement les difficultés de relations

quant à Tyrone Power, vous savez bien qu'il a épousé Annabella et lors de son voyage en France, il s'exprimait de façon peut-être encore assez amusante mais enfin compréhensible. Depuis il a réalisé d'énormes progrès. Il est donc inutile que vous suiviez des cours d'anglais pour écrire aux vedettes de vos rêves. Autrefois les vedettes envoyaient volontiers leurs photos dédiées, en les faisant payer généralement car pour certains, Gary Cooper entre autres, une fortune n'aurait pas suffi à satisfaire toutes les demandes; mais actuellement les difficultés de relations

n'avons pas tout le personnel de la Bibliothèque Nationale à notre disposition. Indiquez-nous trois films — pas plus par lettre — qui vous intéressent particulièrement, et nous nous ferons un plaisir de vous répondre, sinon en vers, du moins avec exactitude.

R. M., Toulouse. — Elle en a de la veine, Elvire Popesco, d'avoir des amoureux de seize ans, comme vous ! Nous ne vous dirons pas l'âge de votre idole, un peu moins toutefois que celui que, tout amoureux que vous êtes, vous lui donnez. Elle est d'origine roumaine et joue effectivement à Paris sur la scène du Théâtre de la Madeleine avec Sacha Guitry.

Timbres-Poste achète collections vieilles lettres, au comptant. Payé très haut prix. Rostan, 6, quai Riveneuve, Marseille.

Ginette C., Grenoble. — Nous avons transmis votre lettre à Françoise Rosay. Elle est actuellement en tournée avec Bétové.

Noël C., Salon. — Notre Ciné-Club est ouvert à tous nos amis. Il vous suffit de nous envoyer 10 francs par mois (5 fr. si vous êtes abonné), et nous vous ferons parvenir votre carte. Quant aux avantages offerts par le Club, lisez à ce sujet la rubrique spéciale qui paraît chaque semaine.

S. H. B., à Annonay. — Nous sommes très sensibles à votre hommage en vers libres, mais avouez que dans la deuxième partie de votre lettre Pégaso vous emportez un peu loin; la distribution (et vous soulignez: complète) de cinquante films comme ça, d'un seul coup ? Non, nous

n'avons pas tout le personnel de la Bibliothèque Nationale à notre disposition. Indiquez-nous trois films — pas plus par lettre — qui vous intéressent particulièrement, et nous nous ferons un plaisir de vous répondre, sinon en vers, du moins avec exactitude.

R. M., Toulouse. — Elle en a de la veine, Elvire Popesco, d'avoir des amoureux de seize ans, comme vous ! Nous ne vous dirons pas l'âge de votre idole, un peu moins toutefois que celui que, tout amoureux que vous êtes, vous lui donnez. Elle est d'origine roumaine et joue effectivement à Paris sur la scène du Théâtre de la Madeleine avec Sacha Guitry.

Timbres-Poste achète collections vieilles lettres, au comptant. Payé très haut prix. Rostan, 6, quai Riveneuve, Marseille.

Ginette C., Grenoble. — Nous avons transmis votre lettre à Françoise Rosay. Elle est actuellement en tournée avec Bétové.

Noël C., Salon. — Notre Ciné-Club est ouvert à tous nos amis. Il vous suffit de nous envoyer 10 francs par mois (5 fr. si vous êtes abonné), et nous vous ferons parvenir votre carte. Quant aux avantages offerts par le Club, lisez à ce sujet la rubrique spéciale qui paraît chaque semaine.

**PSYCHANALYSE**  
TROUBLES NERVEUX  
CONSULTATIONS:  
Lundi, Mercredi, Vendredi,  
de 14 à 17 heures  
Professeur BERKLEY  
4, Rue Elzéar Rougier  
(Chemin de Montolivet)

à Milly Mathis. — 3) Peu sympathique quand elle est femme, mais la bienvenue comme volaille. — 4) Cri de guerre plutôt sanguinaire. — 5) Pas de prises de vues sans eux. — 6) Tous les navets se réclament de celui du public. — Anima! assez mal vu, sauf à l'opéra. — 7) Fin d'infinifur. — Pronom possessif. — Celui dont Sacha Guitry estime qu'il avait raison. — 8) Jean-Louis Barrault en fit un beau spectacle où passa tout l'argent gagné au studio. — Fin d'infinifur, entre. — 9) Sourire à la Jules Berry. — 10) Œuf en allemand. — Initiales d'une jolie vedette française actuellement à Hollywood. — Ce que fait un cheval quand une mouche le pique.

**Solution du Problème n° 6**

HORIZONTALEMENT. — 1) Gretagarbo. — 2) Aide — Boop. — 3) Rodlaroque. — 4) Iéna. — Uer (suer). — 5) Clé — Noé. — 6) On — Fac — B.B.S. — 7) Môle — Rif. — 8) Poule — Ruée. — 9) Sia (Assia) — Ange. — 10) Ruée — Otées.

VERTICALEMENT

1) Garycooper. 2) Rio. — 3) LN (Hélène). 3) Eddie (Eddie Polo). — Muse. 4) Télé. — Folie. 5) An. — Aléa. 6) Rance. 7) Abo. — Rot. 8) Roquebrune. 9) Boue. — Siège. 10) Opéra. — Fées.



**Le Théâtre à Paris.**

Il en est à Paris comme en zone libre : les artistes de cinéma ne sont pas très occupés au studio, et le théâtre en profite.

A la Michodière, le couple Yvonne Printemps-Pierre Fresnay continue à jouer *Léocadia*, de Jean Anouilh, aux côtés de Victor Boucher et de Marguerite Deval.

Au Théâtre des Arts, c'est le couple Edwige Feuillère - Pierre Richard Wilim qui présente *La Dame aux Camélias* aux Parisiens, après l'avoir promené sur toutes les scènes de France, Petite revanche de la province...

La *Sainte-Jeanne*, de Bernard Shaw, à l'Avenue, réunit, dans la mise en scène de Raymond Rouleau, Jany Holt, Jean Chevrier et Raymond Rouleau lui-même. Jean Parédès qui, aux Concours du Conservatoire, emballa le public, — le jury, il est vrai, vu son âge ne suivait qu'à cloche-pied —, joue le rôle du Dauphin et démontre une fois de plus, sa grande classe de comédien.

Pendant que Dullin annonce « Mamouret », de Jean Sarment, et que Baty, à Montparnasse, reprend *Madame Bovary*, le Théâtre Daunou annonce une pièce de Roger Ferdinand et José Germain, qui réunira autour de l'acteur maison Jean Paqui, Jean Tisseret et l'ex chère à Jeanson, Huguette Duflot.

L'Odéon au moins, ce cher vieux Odeon pour la direction duquel se battent actuellement Dullin, Pierre Aldebert, Marie-Ange Rivain, Pierre Frondaie et quelques autres, l'Odéon du moins a créé une pièce de Jeune. C'est *Comment l'esprit vient aux garçons*, de Jacques Dapigny. Rappelons que Jacques Dapigny est l'auteur de nombreuses adaptations cinématographiques qu'il travaille actuellement à Marseille, et que les Compagnons de la Basoche présenteront pour leur second spectacle, une vieille farce poétique et subtile qu'il a adaptée et que mettra en scène notre ami Léo Sauvage. La farce, qui ne figure que dans de rares recueils et qui n'a pas de date précise s'appelle *La Pièce*.

**NOUVELLES DE PARTOUT**

Jacques Chabannes prépare le scénario et les dialogues de *Mégar ou Une vie de Lion*, d'après un fabliau du XV<sup>e</sup> siècle et une fantaisie d'André Mycho. Ce film sera réalisé par Maurice Cammage à partir du 20 février aux studios de Marseille. Fernandel en sera la vedette.

M. Deffaugt, Pédiatre Diplômé de Paris, ancien, Bains Castellane, à l'avantage de vous annoncer que son Cabinet est transféré Rue du Village, 1, et que vous y trouverez toujours les soins les plus dévoués. (Téléphone D. 11-98).

Au mois de mai, Maurice Cammage tournera *Routetabille contre Routetabille*, d'après Gaston Leroux. Le scénario est arrangé et découpé par Jacques Chabannes et Charles de Richier.

Pierre Nord, l'auteur de *Double crime sur la ligne Maginot*, *Terre d'angoisse*, *Le Capitaine Ardant* et *Peloton d'exécution*, vient d'être nommé directeur du Service Cinématographique de l'Armée.

Dès qu'il sera possible de tourner en zone occupée, Emile Couzinet entreprendra la réalisation de trois films : *Andorra* ou *Les Hommes d'airain* d'Isabelle Sandy, *Le doyen des enfants du cœur*, et *Trois vieilles filles aux enchères*.

Faites surveiller vos Locaux Usines, Villas, Magasins, et assurez-vous contre le Vol.

CONSORTIUM MEDITERRANEEEN de SURVEILLANCE et de GARANTIE 14, Rue Stanislas Torrents, Marseille. — Tél.: D. 75-44. Agence à Aix-en-Provence.

Jean Delannoy qui fut le collaborateur de Jacques Deval pour la réalisation de *Club de Femmes* va bientôt tourner *Croquemitaine*.

Yves Allégret va commencer la réalisation de plusieurs films de court métrage.

Jean Renoir aurait, paraît-il, l'intention de réaliser, à Hollywood, une *Jeanne d'Arc*.

**Le reconnaissez-vous ?**



Qui reconnaîtrait, sous cet uniforme du « toujours » classique de café-concert le grand comédien Raimu ? La photo nous montre en effet l'interprète admirable de *La Fille du Puits* aux environs de 1905 au temps de ses tout premiers débuts, quand il chantait la chansonnette comique et « militaire » sur les scènes de seconde zone de Marseille et de Toulon, quelques années avant de se produire à Paris.

que le Théâtre du Temps donnera ses spectacles futurs. La scène existe : ce sont les marches et les papiers qui menaient vers la salle, et nul doute que Pierre Valde, avec Hubert et tous leurs collaborateurs, sauront tirer un excellent parti de cette disposition architecturale imposée par une force majeure mais qui permet, avec les nombreux aménagements prévus, bien des effets nouveaux et heureux.

**Quand les Étudiants font un journal**

Nous avons tous plus ou moins collaboré, il y a plus ou moins longtemps, à des journaux d'étudiants et, avouons-le, ce n'était pas fameux. Aussi, quel plaisir de recevoir le premier numéro de *l'Echo des Étudiants*, qui paraît à Montpellier, sous la direction de René Barjavel — un peu ex-étudiant, quand même — et s'adresse à tous les étudiants de France. C'est un canard rudement bien fait, avec des articles de professeurs qui réussissent à être sérieux et vivants en même temps et avec d'autres articles et rubriques où il y a pas mal d'esprit. René Barjavel assure à *l'Echo des Étudiants*, une rubrique cinématographique truffée de roses-ries bien sympathiques et son article de fond, également, se défend d'être sérieux. Aussi n'est-ce pas par politesse confraternelle que nous lui disons bonne chance !

L. S.

**Les Classiques du « Capitole »**

On sait que l'incendie du Capitole de Marseille — détruisant l'aménagement intérieur de la salle — a interrompu non seulement les représentations de la revue d'Alibert, Nellys et Raimu, mais aussi — et cela aura fait bien plus de peine à ceux qui aiment le théâtre — celles des classiques du Théâtre du Temps.

Pierre Valde, devant la difficulté de trouver à temps une autre salle à Marseille, a imaginé une formule de compromis qui, grâce à la complaisance de la direction du Capitole, contribuera en fin de compte, à donner un charme particulier aux prochaines représentations des *Fourberies de Scapin*, du *Caprice de Musset* et de la pièce de Lope de Vega que la troupe de Pierre Valde répète en ce moment.

C'est en effet dans le hall du Capitole préservé de l'incendie, et que la direction du Capitole a mis gracieusement à sa disposition,

L. S.

**MOTS CROISÉS**

PROBLÈME N° 7, par D. SPIRINE

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									

HORIZONTALEMENT

1) Sans elle la beauté n'est rien au cinéma. — 2) Monnaie chère à Elvire Popesco. — Pour-

VERTICALEMENT

1) Certains croient que c'est à force de cela qu'on se fait une carrière au cinéma. — 2) M. Fernandel, tel qu'on le verra bientôt en zone libre. — Sur les lettres de la *Revue de l'Ecran*

VERTICALEMENT

1) Garycooper. 2) Rio. — 3) LN (Hélène). 3) Eddie (Eddie Polo). — Muse. 4) Télé. — Folie. 5) An. — Aléa. 6) Rance. 7) Abo. — Rot. 8) Roquebrune. 9) Boue. — Siège. 10) Opéra. — Fées.

**DIABETE**  
GUERISON ASSURÉE  
par les Cachets CABAGNO  
Prix: 25 fr. - Ph. BEAUCHAMP  
5, Cours St-Louis - MARSEILLE

**Georges GOIFFON et WARET**  
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26  
Toutes TRANSACTIONS COMMERCIALES et IMMOBILIÈRES

**PIANOS - HARMONIUMS**  
VENTES - REPARATIONS  
Crédit 12 mois  
Achat - Echange  
**ATELIERS ORGANEX**  
105, Rue Consolat - Marseille

# LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

## MARSEILLE

ALCAZAR, 42, cours Belsunce. — Trois Camarades.  
ALHAMBRA, St-Henri. — Programme non communiqué.  
ALHAMBRA, Se-Marguerite. — Programme non communiqué.  
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — Je n'ai pas tué Lincoln, Charlie Chan aux courses.  
ARTISTIC, 12 bd Jardin-Zoologique. — Nuits d'Arabie, Envoyé très spécial.  
BOMPARD, 1, boul. Thomas. — Je t'attendrai. ....  
CAMERA, 112, Canebière. — Marseille mes amours, du Cinématographe au cinéma.  
CANET, r. Berthe. — Le dernier négrier, Week-end mouvementé.  
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.  
CASINO, Mazargues. — La ruée sauvage, Mathurin.  
CASINO, S-Henri. — Le récif de Corail, Motif de divorce, Mathurin aviateur.  
CASINO, St-Louis. — Tarakanova, Cure Miracles.  
CASINO, St-Loup. — Jim la Jungle.  
CENTRAL, 90, r. d'Aubagne. — Soupe au lait, Empreintes digitales.  
CHATELET, 3, av. Cantini. — Tereur de l'Ouest, Service secret de l'air.  
CESAR, 4, pl. Castellane. — L'Homme qui cherche la vérité, Vallée sans loi.  
CHAVE, 21, boul. Chave. — Gasse de riche, Fouet vengeur.  
CINEAC, P. Marseillais, 74, Canebière. — Les sœurs Hortensias, Badingages, Actual.  
CINEAC, P. Prov., c. Belsunce. — Les Gais Lurons, En douce, Actualités.  
CINEO, St-Barnabé. — Programme non communiqué.  
CINEVOG, 36, La Canebière. — Rose de Broadway, Un cheval sur les bras.  
CINEVOX, boul. Notre-Dame. — Troubles au Canada, Mlle Général.  
CLUB, 112, La Canebière. — Emporte mon cœur, Courrier de l'Ouest.  
COMEDIA, 60, r. de Rome. — Abus de confiance.  
COSMOS, L'Estaque. — Je suis un criminel.  
ECRAN, La Canebière. — Mon mari le patron, Fièvre des tropiques.  
ELDO, 24, pl. Castellane. — Virage de la mort, Sérénade.  
ETOILE, 21, boul. Dugommier. — Les Hars-la-loi.  
FAMILIAL, 46, ch. de la Madrague. — Derrière la façade, Idole d'un jour.  
FLOREAL, St-Julien. — Hôtel Impérial, 52<sup>e</sup> Rue.  
FLOREOR, St-Pierre. — Jim la Jungle, Charme de la Bohême.  
GYPTIS, Belle-de-Mai. — Violettes impériales, Madame et son Clochard.  
IDEAL, 335, r. de Lyon. — Ecumeurs de frontières, Grand Ziegfeld.  
HOLLYWOOD, 38, r. St-Ferréol. — Angélica (3-9 février).  
IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Rivaux, Féerie de la glace.  
IMPERIAL, rue d'Endaume. — Fermé.  
LACYDON, 12, qu. du Port. — Fugue de Mariette.  
LENCHE, 4, pl. de Lenche. — Programme non communiqué.

LIDO, Montolivet. — Fouet vengeur, Petite princesse.  
LIDO, St-Antoine. — Coqueluche de Paris, Menaces sur la ville.  
MADELEINE, 36, av. Mar.-Foch. — Charrette Fantôme, Ma femme et mon poton.  
MAGIC, St-Just. — Quelle joie de vivre, Pension de jeunes filles.  
MAJESTIC, 53, Rue Saint-Ferréol. — Emporte mon Cœur  
MASSILIA, 20, r. Caisserie. — Disque 413, Capitaine Janvier.  
MODERN, La Pomme. — Programme non communiqué.  
MODERN, Pain-de-Cuques. — Programme non communiqué.  
MONDAIN, 166, boul. Chave. — Roi des Gueux, Homme qui terrorisait New-York.  
MONDIAL, 150, ch. Chartreux. — Cet âge ingrat, Justice du ranch, Rein flottant.  
NATIONAL, 231, bd National. — Narcisse, Aladin à la lampe merveilleuse.  
NEMO, Aubagne. — Musiciens du Ciel, Amour en première page.  
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — La Gloire Cirque, Je suis un évadé.  
NOVELTY, au Port. — Artilleurs en vadrouille.  
ODDO, boul. Oddo. — Richard le Téméraire, l'Homme du Niger, Café du Port Halne de gangster.  
ODEON, 162, La Canebière. — Sur scène : Phi-Phi.  
OLYMPIA, 36, pl. J.-Jaurès. — Hôtel Impérial, Tom Sawyer détective.  
PARIS-CINE, r. des Vignes. — Casier judiciaire, Bulldog en péril, Mathurin.  
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — L'An quarante.  
PHOCEAC, 38, La Canebière. — Ils étaient neuf célibataires.  
PLAZA, 60, boul. Oddo. — Programme non communiqué.  
PRADO, av. Prado. — L'amour veille, Le chien de Baskerville.  
PROVENCE, 42, boul. Major. — Pêche de jeunesse, Quatre hommes et une prière.  
QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Septembre. — Bonheur en location.  
REFUGE, rue du Refuge. — Back-Street.  
REGENT, La Gavotte. — Le grand refrain, La ruée.  
REGENCE, St-Marcel. — Lavarède, Réalités, Fusiliers marins.  
REGINA, 209, av. Capelette. — Programme non communiqué.  
REX, 58, rue de Rome. — Les vautours de la jungle, Son oncle de Normandie.  
REXY, La Valentine. — Arsène Lupin, Cure Miracles, Chasse à l'arc.  
RIALTO, 31, rue St-Ferréol. — Les demi-vierges.  
RIO, L'Estaque-Riaux. — Les perles sanglantes, La ville grande.  
RITZ, St-Antoine. — Sa vie secrète, Belle de Montparnasse, Femme aux gardénias.  
ROYAL, 2, av. Capelette. — Un soir de rafle.  
ROYAL, Ste-Marthe. — Programme non communiqué.  
SAINT-THEODIRE, r. des Dominicaines. — Au seuil de la vie, Femmes jalouses.  
ROXY, 32, rue Tapis-Vert. — Maison à vendre, Fils de Frankenstein.  
SAINT-GABRIEL, 8, cours de Lorraine. — Seuls les anges ont des ailes.  
SPLENDID, St-André. — Ville Frontière, Familla Sans-Souci.  
STAR, 29, r. de la Darse. — Médecin malgré lui, Rêves de jeunesse, Notre pain quot.  
STUDIO, 112, Canebière. — Les vautours de la jungle, Son oncle de Normandie.  
TIVOLI, 33, rue Vincent. — La piste sanglante, Romarin.  
TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — L'homme invisible, A l'Est de Shanghai.  
VARIETES, rue de l'Arbre. — Demoiselles en détresse.  
VAUBAN, r. de la Guadeloupe. — Colonie pénitentiaire, Prisonnier Zenda.

## ÉCHOS

— Yves Mirande et Le Bourcier vont donner la semaine prochaine le premier tour de manivelle de leur film; la distribution comprend Cécile Sorel, Fernandel et Raimu qui doit rentrer de Paris incessamment.

— J.-P. Paulin me au point actuellement un scénario sur les milieux des pêcheurs méridionaux. Il songerait à Fernandel, Jean Daurand et Delmont pour en interpréter les premiers rôles.

— Au théâtre de l'Étoile, Constant Rémy, Gina Manès et Jean Dunot jouent des sketches de René Pujol et Jean Guilton.

### CHIRURGIEN-DENTISTE

2, Rue de la Darse  
Prix modérés  
Réparations en 3 heures  
Travaux Or, Acier, Vulcanite  
Assurances Sociales

— Albert Préjean retenu par des obligations cinématographiques ne pourra pas continuer « avec René Dary la tournée de « l'Escalade du Bonheur ». C'est une grosse déception pour les deux inséparables. Ils se retrouveront bien... peut être dans un film.

### CABINET JANIN et C<sup>o</sup>

Gaston JANIN, Directeur  
Gradué en droit - Expert fiscal  
Ventes et achats  
de Fonds de Commerce  
Immeubles - Villas - Propriétés  
Rédaction de tous actes  
Gérance d'Immeubles  
Conseils juridiques  
Constitution de Sociétés  
1, rue de l'Académie, MARSEILLE  
Tél. C. 58-65

### ATTENTION !

AVANT DE VENDRE  
vos Bijoux, votre Argenterie,  
pièces argent démonétisées  
Brillants, voir :

## AUBIN

47, Rue Desaix ang. Bd Strasbourg)  
qui paye très cher et comptant

### Une tasse "SANKAOUA"

à votre réveil vous stimulera  
réfaction St-Just  
Dépôt 25, Quai des Belges D. 75.29

— Blanche Neige fait des émules, Pierre Humble, fondateur du Théâtre du Petit Monde a regroupé à Nice ses petits artistes et vient d'y jouer « Blanche Neige ». A quand un nouveau film ?

— Samson Faïnslber, Lucas Gridoux, Armand Bernard et Gérard Cundry sont actuellement à Nice. On les voit beaucoup aux studios de la Victorine...

### MARSEILLE MOBILIER

Les Meubles de qualité

Literie  
Ameublement  
Tapisserie

65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE

CULTURE PHYSIQUE  
DANS LE PLUS MODERNE  
GYMNASÉ DE FRANCE  
7 Rue Montevideo, MARSEILLE  
Direction Francis BOUILLET  
Tél. D. 06-36

### - LEÇONS -

Cours Commerciaux  
pour tout Age

LANGUES VIVANTES

Ecole Hum Mazin

24, Rue Ad. Thiers - MARSEILLE  
Tél. L. 52-47

La plus importante  
Organisation Typographique  
du Sud - Est

MISTRAL  
Imprimeur à CAVAILLON  
Téléphone 20.

Le Gérant: A. DE MABINI.  
Impr. MISTRAL - CAVAILLON.